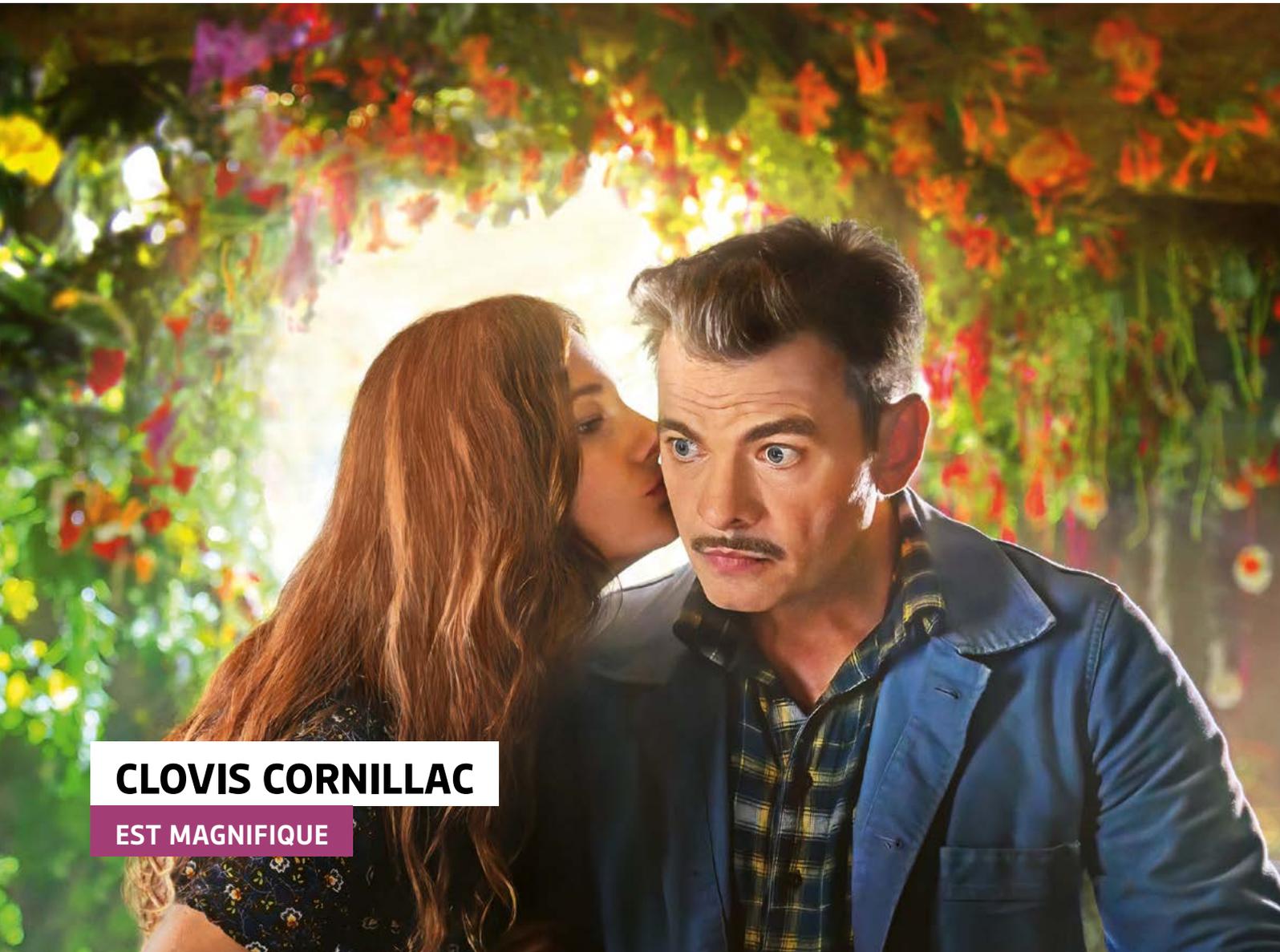


# CÎTÈ DES ARTS

LE MÉDIA CULTUREL VAROIS  
#51 | Juin 2022

www.citedesarts.tv  
f c citedesarts83



**CLOVIS CORNILLAC**

EST MAGNIFIQUE



[www.sixfoursvagueclassique.fr](http://www.sixfoursvagueclassique.fr)

La Vague  
**Classique**



David **Kadouch** - Piano

“ Sur les pas d'Emma BOVARY ”

05 / 06 Nuits du **CYGNE**  
Cour d'Honneur - 20h30

SAISON  
22|23

# Opéra

EN DIRECT  
DE NEW YORK  
AU CINÉMA

22 OCTOBRE  
**MÉDÉE**  
L. CHERUBINI

5 NOVEMBRE  
**LA TRAVIATA**  
G. VERDI

10 DÉCEMBRE  
**THE HOURS**  
K. PUTS

14 JANVIER  
**FEDORA**  
U. GIORDANO

18 MARS  
**LOHENGRIN**  
R. WAGNER

1<sup>ER</sup> AVRIL  
**FALSTAFF**  
G. VERDI

15 AVRIL  
**LE CHEVALIER À LA ROSE**  
R. STRAUSS

29 AVRIL  
**CHAMPION**  
T. BLANCHARD

20 MAI  
**DON GIOVANNI**  
W. A. MOZART

3 JUIN  
**LA FLÛTE ENCHANTÉE**  
W. A. MOZART



The Met  
ropolitan  
Opera **HD**  
LIVE



[PATHELIVE.COM](http://PATHELIVE.COM)

The Met Live in HD series is made possible by a generous grant from its founding sponsor, the **NEUBAUER FAMILY FOUNDATION**

Digital support of The Met Live in HD is provided by **Bloomberg Philanthropies**

The Met Live in HD series is supported by **ROLEX**

The HD broadcasts are supported by **Toll Brothers**

VIVEZ LE MEILLEUR DE L'OPÉRA  
DANS VOS CINÉMAS



TOULON LIBERTÉ



LA VALETTE

# CLOVIS CORNILLAC

Innocence et bienveillance sur grand écran.



© Claire Nicolai

"C'est magnifique" - Sortie le 1er juin

Clovis Cornillac, acteur français reconnu, apparaît portant une valise pleine de simplicité et de bienveillance, pour nous proposer "C'est Magnifique", sorte de conte philosophique, où il est acteur et réalisateur. Rencontré au Pathé La Valette, il nous confie ses choix et ce qu'il pense de cette création cinématographique.

## Pourquoi avoir choisi l'univers du conte ?

Le conte permet de laisser la place à une liberté de création graphique et scénaristique, et à des choses de l'ordre de la poésie. Quand je lis "Le Petit Prince", encore actuellement, je lis un conte philosophique. Ce que je trouve formidable aujourd'hui, c'est d'avoir le pouvoir de réunir des gens dans une salle, enfants comme adultes, qui viennent voir le même film. Il n'y a rien de mieux, je trouve, que de toucher plusieurs générations avec un film que l'on peut finalement voir ensemble de façons très différentes, sans pour autant y perdre du plaisir.

## C'est un film anti-cynisme, ce qui est plutôt rare. Vous n'avez pas peur que l'on vous critique sur cette bienveillance ?

Le rapport au cynisme que je peux avoir est toujours très particulier parce que beaucoup de gens très intelligents sont cyniques. Et je ne suis pas contre l'intelligence. Mais ce que je trouve terrible c'est que ce petit ricanement de tout, où finalement plus rien n'a vraiment de sens, est finalement très généralisé aujourd'hui. Je ne dis pas que c'est mal, mais ce cynisme généralisé se diffuse... et je pense qu'il finit par abîmer beaucoup de choses. Mais, ce film n'a pas non plus la prétention d'être moraliste. Simplement, lorsqu'on le regarde, on peut être amené à s'interroger. De manière pragmatique, je connais très peu de gens qui sont heureux que ceux qui les entourent aillent mal. Pierre est en réalité quelqu'un qui n'existerait pas vraiment dans la société actuelle, qui ne met pas vraiment en avant des valeurs humanistes. Son innocence et sa bienveillance en font le plus humain des hommes.

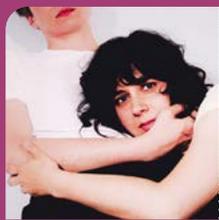
## Pourquoi avoir choisi Alice Pol en tant que partenaire dans ce film ?

Au départ d'un nouveau projet cinématographique, on pense d'abord à l'écriture du scénario. Puis, on peut se poser la question du casting. Pour ce qui est d'Alice, le choix s'est rapidement porté sur elle. Je trouve qu'elle a toutes les qualités d'une bonne actrice. Elle est très investie dans son travail, est à l'écoute, et veut faire avancer le projet. Il y a quelque chose de lumineux et de frais chez elle. Lorsqu'elle incarne son rôle, elle est belle, simplement, sans en rajouter. Graphiquement, ça offre quelque chose d'assez juste à l'écran.

## Vous êtes à la fois acteur et réalisateur, est-ce un challenge ?

En réalité, quand je joue dans le film que je réalise, d'un point de vue technique, on gagne beaucoup de temps. Je n'ai pas besoin de m'occuper de moi-même, donc ça laisse plus de temps pour travailler avec les autres acteurs. Dans ces moments de tournage, l'ambiance est swing. J'ai envie d'emmener tout le monde, que les gens soient heureux d'être sur le plateau. Je n'ai pas encore eu de retour de gens malheureux d'ailleurs. Et la plupart des techniciens ont vraiment envie de recommencer. J'ai fait des tournages assez compliqués parfois, où j'en demandais beaucoup, pourtant tout le monde souhaite revenir. Il y a un aspect très gratifiant quand tu travailles et que tu sens les gens habités par une envie forte de construire de belles choses avec toi.

Lila Ayoldi



**ACTIVE 100FM**

**MUSIQUE**

**Une fille // Laura Cahen**

Plongez dans la douceur à l'état brut avec cet album de Laura Cahen. Une voix que l'on pense constamment se briser mais qui ne se "désarme" jamais. Un album que l'on imagine très personnel et habité par un sentiment d'amour que seul "le soleil surplombe". Douze titres aux mélodies entêtantes pour des créations musicales à fleur de peau, subtiles comme "le coquelicot". L'artiste semble apaisée, affirmée et libérée de sa "fièvre noire". J'ai véritablement rencontré Laura en première partie d'un concert de Other Lives à Montpellier. Je garde un super souvenir de sa capacité à dialoguer avec le public et à raconter des anecdotes entre deux morceaux. Une belle découverte !!! **Marc Perrot**

Cité des Arts est édité par ASSOCIATION CITÉ DES ARTS

### Directeur de publication

Fabrice Lo Piccolo  
06 03 61 59 07  
infos@citedesarts.net

### Responsable du développement Digital

Maureen Gontier

### Responsable du Partenariat

Elodie Bourguet

### Graphiste

Marc Perrot

### Services civiques

Narjes Ben Hamouda, Valentin Calais, Axel Turri, Laurent Wilmin. Stagiaires : Romane Brun, Lila Ayoldi

Cité des Arts Var  / [citedesarts83](https://www.citedesarts83.fr)  

Tout notre agenda d'événements sur [www.citedesarts.net](http://www.citedesarts.net)

## ART DE LA TABLE



# Le printemps des potiers

B a n d o l

EXPOSITION  
DES CÉRAMISTES

4 > 19 JUIN



VISITE VIRTUELLE À 360°  
SUR [GALERIE-RAVAISOU.FR](http://GALERIE-RAVAISOU.FR)

MARCHÉ  
DES POTIERS

5 & 6 JUIN

 Bandal  
TOURISME

 ATELIERS D'ART  
DE FRANCE

 SOLARGIL  
solargil.com

 Bandal

en partenariat officiel avec Ateliers d'Art de France

# STÉPHANIE SLIMANI

Une parenthèse immersive.

Après "Circus" et "Museo", Stéphanie revient avec tous ses comédiens pour un spectacle immersif qui occupera tout le *Telegraphe* sur fond d'une Amérique de cinéma.

## Quel bilan dresses-tu des deux premiers spectacles ?

Nous étions complets, alors que nous ne savions pas si le public allait accrocher sur du théâtre immersif. Je suis de Nantes, et là-bas, ce genre est souvent joué, mais ici ce n'est pas le cas. Pour "Motel", nous augmentons la jauge, de cinquante à quatre-vingts personnes. Le public revient. Le *Telegraphe* s'y prête tellement, nous occupons tout le lieu, de la cave aux combles. Dans "Museo", on avait, par exemple, une vente aux enchères secrète et nous aurons une autre pièce secrète dans "Motel". Le public nous a parlé de voyage, de parenthèse... Ce sont des formats autour d'une heure, un divertissement et un spectacle, un peu comme un train fantôme, il y en a partout, et puis ça finit, ça y est, c'est passé... Nous aurons les mêmes comédiens ainsi que deux nouveaux, et même une Drag Queen professionnelle. C'est un univers très burlesque, de cabaret, nous devons être capables d'improviser tout en restant dans une trame très écrite. Le public est un peu perdu, et il faut que les comédiens le mette à l'aise, pour pouvoir le faire entrer dans cet univers.

## Tu as placé "Motel" dans une Amérique très lynchienne...

Ce sont les codes du cinéma américain, avec un univers très David Lynch, et ces personnages cultes de l'Amérique fantasmée, qui ont marqué ce cinéma, avec une patine vintage. Un écrivain, alcoolique, un peu raté, s'enferme dans un Motel, pour écrire un scénario, l'œuvre de sa vie. Il sera sur la scène tout le temps, à écrire, et tous les autres personnages sont le fruit de sa création. Un couple qui fait un road trip aux Etats-Unis a disparu. Le spectateur choisit s'il est David ou Linda et revit ce road trip. Le couple a croisé un tueur en série, s'est marié à Vegas, a fait un camping avec des Rednecks en Louisiane, s'est fait arrêter par un flic du FBI. Le public parcourt ces scènes, parfois en interaction, ou en tant que spectateur. On aura un catcheur, un biker, un détective privé, et même Marilyn Monroe, pas vraiment morte, ou Trump, dans les toilettes !

## Qu'est-ce qui t'intéresse dans le spectacle immersif ?

J'aime le théâtre hors les murs. J'ai programmé un festival de théâtre de rue pendant cinq ans, je fais des spectacles de

rue avec ma compagnie, et avec Horlab, on occupe l'espace public. Ces lieux, cirque, motel, musée, sont des lieux classiques de la littérature, dans lesquels l'étrange peut arriver. J'ai également trouvé des compagnons de route. Kylian Chaput fait la mise en scène avec moi, et nous avons un consultant, Guillaume Grisel, qui ne travaille que sur de l'immersif. Et François Veillon, dirigeant du *Telegraphe*, m'a laissé les clés de son lieu. Le public, post-Covid, a du mal à retourner au théâtre : c'est une autre manière de le faire revenir vers le spectacle vivant, en leur montrant une forme proche et populaire. Nous avons eu des spectateurs de cinq à quatre-vingt ans. Le public doit sentir que nous nous investissons : l'actrice qui jouait l'archéologue dans "Museo" a bouquiné pendant longtemps sur ce domaine, et là, elle jouera Marilyn et est en train de se préparer aussi. Nous aurons même une création musicale originale d'André Rossi ! On souhaite jouer ces concepts ailleurs, Museo dans un musée par exemple, ou pour des entreprises qui nous prêteraient leur immeuble. Et l'année prochaine, nous aurons trois nouveaux volets tout aussi déjantés.



Motel - 10 juin  
Le Telegraphe à Toulon



Le Printemps des Potiers  
Jusqu'au 19 juin - Bandol

## Qu'allez-vous présenter lors l'exposition ?

J'ai voulu travailler sur le dîner en tête à tête plus spécifiquement. Je me suis posé la question de ce que serait ce genre de dîner, et de celui que j'aimerais vivre. Je travaille sur deux espaces différents et ai deux plans de tables à proposer : le début et la fin d'un dîner. Entre traditions françaises et asiatiques, c'est un début de dîner durant lequel on peut picorer des choses, se les échanger. Et à la fin du repas la proposition d'un dessert un peu plus traditionnel avec un plat à mignardises. Je trouve qu'un repas est une belle façon de se rencontrer et de se connaître autour de la nourriture, des habitudes que l'on a et de la curiosité que l'on peut, ou non, avoir. Je cherche à faire un dîner assez libre et porteur de découverte et de curiosité.

## Qu'est-ce qui fait selon vous la particularité du Printemps des Potiers ?

Pour moi, cette édition est particulière, car je suis un peu plus mise en lumière que d'habitude, puisque on me propose de participer à l'exposition. Et le regard des gens des membres de l'association le Printemps des Potiers et de leur public, m'importe

beaucoup. C'est donc une grande pression. D'autant plus que c'est une de mes pièces qui est présentée sur l'affiche de la manifestation. Par ailleurs, c'est vraiment un événement fédérateur, porteur de rencontres, unique en son genre, et très important dans le monde de la céramique contemporaine.

## Vos collections sont centrées sur la nature, pourquoi ce thème ?

Honnêtement j'ai fait ce lien sans en prendre conscience. Mais il se trouve qu'avec du recul, cette année est un peu particulière, et cet événement aussi. Parce que je suis en grande transition. J'habite en plein centre de Marseille et me prépare à déménager autour de Grenoble. Le but étant de rejoindre plus la campagne, de fuir un peu la ville. Même si j'étais bien en ville pendant longtemps, je réalise peut-être qu'être éloignée de cette nature et de son aspect essentiel m'a fait reconstruire cet environnement naturel autour de moi.

## Aujourd'hui, vous apportez un soin très particulier à la mise en scène, comment se passe ce travail ?

En fait c'est plutôt un point technique, je

## ARTS PLASTIQUES | ✂

# NADÈGE RICHARD

Le repas, porteur de rencontres et de curiosité.

*Un dîner en tête à tête... Comment un repas peut-il devenir un instant pour apprendre à se connaître et à se découvrir ? C'est sur cette réflexion que la céramiste Nadège Richard composera son exposition lors du Printemps des Potiers 2022 à Bandol.*

mets d'abord en place le décor, et ensuite apparaissent les personnages. Je parle particulièrement pour les collections "Bestioles" et "Branche Libellule". Les petites bestioles et les éléments un peu plus réalistes apparaissent après le décor général.

En ce qui concerne la mise en scène de mes pièces pour l'exposition au Printemps des Potiers, elle se fera surtout sur place.

## Vous dites aussi vouloir embellir le quotidien avec des pièces fonctionnelles et originales en y incluant une certaine forme de poésie, que voulez-vous dire par là ?

Je trouve que c'est important que les objets vivent. Ressentir le bonheur de choisir le bon bol le matin pour le café, ou l'assiette dans laquelle on a envie de manger tel ou tel plat, c'est déjà une belle façon de vivre le quotidien. Je crois qu'on devrait apporter de la poésie dans tout, tout le temps, pouvoir prendre un peu de recul sur les choses, et se recentrer sur celles qui font du bien et sur ce qui importe vraiment.

# La Vague Classique

Nuits du **CYGNE** Cour d'Honneur - 20h30



David **Fray** - Piano

03 / 06

[www.sixfoursvagueclassique.fr](http://www.sixfoursvagueclassique.fr)



David **Kadouch** - Piano

05 / 06

3 lieux d'exception et 20 artistes virtuoses

SAISON 22 • 23

## OPÉRA DE TOULON

« « « OUVERTURE DE LA BILLETTERIE » » »

Nouveaux abonnements à partir du 8 juin 2022  
Places individuelles à partir du 21 juin 2022

BILLETTERIE 04 94 92 70 78 • OPERADETOULON.FR

EPCC Opéra de Toulon, bd de Strasbourg, 83000 Toulon | N° Siret 451 807 358 00020  
Code APE 9001Z | N° de licences L-R-21-10225 / L-R-21-10226 / L-R-21-10357

Toulon Provence Méditerranée | Le Département

# GAUTIER CAPUÇON

Ambassadeur des jeunes musiciens.



© BW Warner

10 juin, Maison du Cygne - 24 juillet - Parc de la Méditerranée  
Six-Fours-Les-Plages

*Une Vague Classique déferle sur Six-Fours-les-Plages cet été entre "Les Nuits du Cygne", "Le Festival de La Collégiale" et "Les Concerts de la Lagune". Et parmi ses plus belles ondes, celle de Gautier Capuçon à la Maison du Cygne.*

## Comment avez-vous choisi les morceaux au programme de la soirée du 10 juin ?

J'ai une règle importante : les morceaux que je joue sont ceux que j'aime, que j'ai envie de partager et de raconter. Cela dépend aussi de l'équipe que l'on forme sur scène. Les pièces de Schumann sont extraordinaires et d'une grande difficulté, elles explorent toutes les capacités du violoncelle et tous ses registres émotionnels. La sonate de Debussy est très importante. Il était en fin de vie et avait le projet d'écrire un cycle de six sonates, malheureusement, il n'a pu en écrire que trois. C'est à la fois très théâtral et pictural, notre imaginaire est sollicité à chaque intention, chaque mesure, chaque couleur. Enfin, nous aurons du Beethoven et son grand génie, qui a composé cinq sonates et trois cahiers de variations. Je me réjouis vraiment de ce beau programme !

## Le 24 juillet vous revenez jouer au Parc Méditerranée avant un feu d'artifice. Comment vivez-vous le fait de faire des concerts en plein air ?

J'ai découvert Six-Fours-les-Plages en étant invité à la Maison du Cygne dans laquelle je viens régulièrement depuis plusieurs années. Une ville magnifique, des habitants avec lesquels j'ai créé des liens, dont le maire Jean-Sébastien Vialatte. L'été, c'est toujours un contexte où l'inspiration est différente, il y a souvent beaucoup d'enfants, de familles. J'y ai vu plus de la moitié du public qui découvrait la musique classique pour la première fois, avec beaucoup d'émotions. Il y a parfois des difficultés en

termes d'acoustique pour nous dans les parcs, mais l'ambiance y est plus détendue, alors ça va être un vrai moment de fête !

## C'est la troisième édition de la tournée "Un été en France" pour promouvoir de jeunes talents. Comment ce projet évolue-t-il ?

C'est un projet que j'ai imaginé en 2020 pendant le confinement. Ça faisait très longtemps que je voulais sortir des salles traditionnelles et rencontrer le public qui pense encore que la musique classique n'est pas pour eux, parce qu'il ne la connaît pas ou que ça l'impressionne. J'ai imaginé ce projet itinérant quand les concerts en extérieur étaient autorisés, à ce moment où nous étions tous privés de culture. Le festival a reçu un magnifique accueil auquel je ne m'attendais pas. Notamment de la part des jeunes talents pour les premières parties : ils ont été plus de six-cent à candidater. Nous avons fait dix-neuf concerts, avec vingt-sept jeunes, seize instrumentistes et onze danseuses et danseurs. Il y a encore beaucoup de choses à faire pour la démocratisation de la musique classique pour tous et j'ai la chance de pouvoir continuer à le faire avec la Société Générale qui est un mécène historique de la musique.

## Vous avez mis en place une fondation pour soutenir cette jeunesse. Quels bénéfices leur apportez-vous ?

Je suis fier d'être ambassadeur et d'accompagner les jeunes dans cette tranche d'âge qui est une période charnière entre les études et le début de la vie professionnelle. On les aide

à poursuivre ces études et on leur donne accès à la scène. Trouver ses premiers concerts était déjà difficile avant le Covid et maintenant ça l'est encore plus. On organise des "premières parties", même si je préfère intégrer les jeunes au programme, donc au milieu du concert. On enregistre aussi un disque qui sortira le 17 juin, en partenariat avec Warner Classics, où le pianiste lauréat Kim Bernard a enregistré des œuvres de Chopin, Debussy et Ravel. Tout cela permet d'entraîner ces jeunes dans une très bonne dynamique !

Maureen Gontier



LIBRAIRIE  
FALBA

📖 Bande Dessinée

Dave McKean // Raptor

Nous plongeons ou replongeons dans l'univers de Dave McKean, ses aplats de couleurs, ses collages audacieux, pour partir à la rencontre de deux êtres sensiblement différents, dans des époques différentes, mais qui seront amenés à se retrouver pour se découvrir eux-mêmes. Dave McKean a parsemé une douce poésie qui nous accompagne dans cet ouvrage avec vivacité, les émotions qui s'en dégagent nous attirent vers une réflexion sur les divers axes que peut prendre la vie. Tantôt dans le doute, tantôt la joie, l'abondance, puis le désarroi, une lecture qui ne vous laissera pas indifférent, c'est certain ! *Anais*



## Susanna Lehtinen

### "Diaphanès"

02/06  
27/07  
2022



Galerie G à la Vague - Cinéma Le Rocher - avenue Marx Dormoy  
Du mardi au vendredi 9h-12h & 13h30-18h, sauf jeudi 9h-12h & 13h30-17h,  
samedi et dimanche aux ouvertures de la billetterie, sauf jours fériés  
Service culturel 04 94 08 99 19 - lagalerie@ville-lagarde.fr - facebook.com/GalerieG

## AL DI MEOLA

Wednesday night in Châteauvallon.



22 juin - Châteauvallon - Ollioules

**Que jouerez-vous à Châteauvallon et qu'attendez-vous de votre duo avec Juan Carmona ?**

Je prévois de jouer plusieurs nouvelles compositions originales et quelques autres antérieures, des arrangements de morceaux de Lennon et McCartney, ainsi que quelques compositions de Piazzolla. Je suis très heureux de jouer avec Juan Carmona, qui est une merveille du flamenco ! Je pense que quand nous allons jouer en duo, nous convoquons les aspects les plus fins du jeu en interaction, comme en ce temps où je jouais avec le génial Paco de Lucía.

**Vous avez été élu quatre fois meilleur guitariste jazz au monde, en quoi la technique est-elle importante pour vous ?**

La technique doit co-exister avec des mélodies et harmonies qui viennent de l'âme, et une sensibilité rythmique forte. La technique est vitale, la qualité d'exécution détermine la brillance du jeu et le fait de faire ressentir la passion, sans nuage.

**Est-ce un défi de mélanger une extrême virtuosité technique avec cette attention particulière pour la mélodie que vous avez systématiquement ?**

Ces deux éléments importants doivent co-exister, et au final cela doit devenir un processus naturel.

**Vous avez joué avec de nombreux musiciens différents, en quoi ces collaborations sont-elles importantes pour vous ?**

Jouer avec d'autres musiciens de haut niveau vous sort de votre zone

de confort en vous amenant sur des chemins d'inspiration inconnus à ce jour. En général, cela résulte en l'amélioration du jeu de chaque musicien.

**Après toutes ces années, quelle est votre relation à votre guitare ?**

C'est ma façon d'exprimer des émotions plus intenses qu'aucun mot ne pourrait exprimer. La guitare est mon sanctuaire dans lequel je me rends pour méditer. Je joue tous les jours, et cela m'apaise énormément.

**Quels conseils donneriez-vous à un jeune joueur qui voudrait atteindre ce niveau technique ?**

Un jeune joueur doit s'inspirer en écoutant d'autres musiciens très techniques, pour connaître le niveau qu'il doit atteindre. Aller à des concerts, écouter des disques, aller à plus de concerts !...

Fabrice Lo Piccolo



Juan Carmona



LES PETITS ÉCRANS

## CINÉMA

Incroyable mais vrai // Quentin Dupieux

Quentin Dupieux fait partie des réalisateurs qui ont leur propre univers, et dont chaque film est une sorte de vaisseau spatial qui permet au spectateur d'atterrir à l'endroit auquel il a choisi de nous amener. C'est peu de dire que ces films sont souvent qualifiés d'objets filmiques non identifiés dont seul Quentin Dupieux a les références, voire les codes d'accès. Chacun d'eux raconte de façon très sérieuse, généralement avec un parti pris esthétique, une histoire totalement absurde, dans laquelle évoluent des personnages improbables confrontés à des situations qui le sont souvent encore plus. Dans "Incroyable mais vrai" Dupieux est fidèle à lui-même, mettant en scène un carré d'acteurs formidables, avec une mention spéciale à Benoît Magimel que l'on n'attendait pas dans un tel registre. Par respect pour l'intrigue et conformément à la bande annonce, je m'étais astreint à ne rien révéler de l'histoire. Pour ma part, j'ai beaucoup aimé, même si après l'avoir vu, il y a quelques temps, je suis toujours dans l'attente d'une fin...

Luc Benito

INTERIEURS

24.06 – 30.10.2022

HÔTEL DES ARTS TPM TOULON

236 BD MARECHAL LECLERC, TOULON

DU MARDI AU DIMANCHE DE 11H À 18H FERMETURE

LES LUNDIS ET JOURS FÉRIÉS

T+(0)4 94 93 37 90

MUR

1920  
1930

DANS LE CADRE  
DU FESTIVAL DESIGN  
PARADE TOULON

EXPOSITION  
COLLECTION DESIGN DU  
CENTRE POMPIDOU

PROGRAMMATION VILLA NOAILLES  
HORS LES MURS

RS

ODE

RIVES

# Le Liberté Ville

Du 7 au 17 juin

Le Liberté  
*uu*

Châteauvallon-Liberté  
scène nationale

**Spectacles**  
avec Générk Vapeur  
et la Cie Hors Surface — Damien Droin,  
**performances trampoline,**  
**ateliers d'acrobaties et +**

Et si on s'envoyait en l'air  
de Pipady au parc des Lices  
en passant par  
le centre-ville de Toulon ?

**Gratuit  
et ouvert  
à tous**

[chateauvallon-liberte.fr](http://chateauvallon-liberte.fr)  
09 800 840 40

**Rejoignez-nous!**



# OLIVIER LUBRANO DI CICCONE

Passion SF.

Notre région est riche en dessinateurs et scénaristes de BD talentueux, comme nous avons une nouvelle fois eu le plaisir de le constater à la Fête du Livre d'Hyères. Olivier vient de sortir sa toute première BD, "La Cellule fantôme", où l'on suit Erik Cuervo, ex-mercenaire, dans un futur proche. Vous aurez l'occasion de le rencontrer en dédicaces prochainement.



4 juin à la Librairie Olbia, Hyères - 11 & 12 juin à Bulles en Seyne

## Allez, fais-nous le pitch !

C'est une BD en deux tomes. C'est de la Science-fiction, un peu action, dans un esprit assez pulp. Ça se passe dans un futur pas si lointain, en 2115. On va suivre la première mission d'un ex-mercenaire engagé par un organisation mystérieuse, La Cellule Fantôme, pour neutraliser un kidnappeur et récupérer des technologies un peu sensibles. Au départ, ça ne devrait pas être une mission trop compliquée pour lui, mais ça va vite le dépasser et on va découvrir un côté plus mystique. Je suis en train de travailler sur le tome 2, et bien sûr, j'aimerais en faire un univers récurrent.

## Qu'est ce qui t'a donné envie de te lancer dans la BD aujourd'hui ?

Je suis passionné par le dessin depuis toujours, et principalement par la BD. Elle m'a donné le goût de la lecture et de l'art en général. Ce fut Tintin, puis Astérix, les comics, puis les mangas. À dix-sept ans, j'ai participé à un atelier BD, animé par Didier Tarquin. C'était le début de "Lanfeust de Troy". J'y allais toutes les semaines, pendant plusieurs années. Ça m'a permis de découvrir concrètement comment on fait de la BD. De nombreux amis de l'époque,

dont Olivier Dutheau ou Joachim Diaz, ont réussi à faire de la BD professionnelle. Moi, j'ai choisi de devenir professeur d'arts plastiques. Il y a quatre ans, j'ai eu l'idée de cette histoire, de cet univers, du dessin, du style. J'ai monté un dossier et j'ai fait le tour des maisons d'édition, et j'ai eu une réponse positive de Clair de Lune.

## Qu'est-ce qui t'attire dans cet univers-là en particulier ?

La SF est un des genres que je préfère, en BD et en littérature. Elle permet de parler d'énormément de thèmes, de technologie, de problèmes sociaux, de mondes imaginaires... Être dans un futur proche est une façon de développer sa créativité tout en gardant une base solide, un univers où les gens puissent se reconnaître ; et d'amener aussi les côtés action et pulp. J'aime aussi les films et la littérature horrifiques, donc j'en ai mis quelques touches.

## Quelles sont tes influences ?

Pour le dessin, j'ai une influence Comics assez marquée, j'aime Geof Darrow, Franck Cho ou Moebius bien sûr. Côté manga, Otomo, dessinateur d' "Akira", ou Shirow de "Ghost in The Shell". Pour le scénario,

j'apprécie un américain, Warren Ellis ou Alan Moore en comics, et Dick ou Reynolds en littérature.

## Tu participes à diverses manifestations en ce moment ?

J'ai participé à la Fête du Livre d'Hyères qui fut un beau succès. Le 4 juin, j'aurai une séance de dédicaces à la Librairie Falba à Toulon, le 10 à Librairie Olbia à Hyères, et les 11 et 12 je serai à Bulles en Seyne. La BD vient de sortir mais j'ai déjà des retours très sympas. J'ai été dans la sélection de Canal BD par exemple, et ai un retour positif des libraires. Ces festivals vont me permettre d'avoir les retours du public.

## Que t'apporte ton métier de professeur d'arts plastiques dans ton art ?

Faire apprendre aux autres est aussi une façon d'apprendre soi-même, j'ai beaucoup progressé ainsi, en perspective par exemple. L'Histoire de l'art, aussi, permet d'avoir une vision différente de la création et de garder l'esprit ouvert. Être dessinateur dans la BD est une activité solitaire, on est sur sa planche à dessin, à la maison... Mon métier est donc également important pour ma vie sociale.

## BANDE DESSINÉE

# JOSÉ JOVER

Un enfant de Siblas dans le monde de l'édition.

*José dirige les Editions Tartamudo, maison d'édition de BD pas comme les autres, centrée sur la pédagogie, les valeurs humaines, ou encore... le rock, autre passion de José. Après de nombreuses années à Paris et avoir édité plus d'une centaine de BD, il a décidé de rentrer au pays.*

## Qu'est-ce qui t'a donné envie de travailler dans la BD ?

Voilà un petit gars de Siblas, à Toulon, qui avait des rêves plus grands que les gars de son quartier et qui adorait les livres en général. J'étais passionné de dessin et jouissais d'une petite réputation dans le quartier. J'ai connu les frères Boudjellal dans ce quartier. Ils vendaient des BD au marché aux puces. Je suis d'une famille d'immigrés espagnols et j'ai vite dû ramener une paye pour aider le père. Mon frère faisait des études à Paris et m'a parlé du concours des Beaux-Arts. C'était en 74, et pour le préparer, je me suis inscrit aux beaux-arts à Toulon. Puis je suis parti à Paris, et quelques années après Farid Boudjellal m'a rejoint et on a monté un trio avec un autre dessinateur : Anita Comix. On a commencé à publier dans la presse, sorti un album et réalisé des plaquettes pour des ministères. J'ai eu un parcours de dessinateur de BD, de peintre, et ai même été, collectivement, exposé à Beaubourg. J'ai aussi créé des ateliers de BD pédagogiques dont plus de cent publications sont issues.

## Comment as-tu créé Tartamudo ?

C'était en 99, à Paris. Tartamudo veut dire

bègue en espagnol. C'est un hommage à Cervantes, qui l'était. Je deviens alors éditeur et dessine beaucoup moins. Mais mon rêve était de revenir à Toulon, ma ville de cœur. En 2005, lors d'une expo à Toulon, au Café Culture, avec Farid Boudjellal, Hubert Falco, nous a fait citoyens d'honneur de la ville de Toulon. Et en 2019, je suis revenu m'installer ici. Je suis artisanal et veux le rester. Je ne fais que de la création, je n'achète pas de droits d'édition à l'étranger. J'ai rencontré beaucoup d'auteurs, certains très connus, mes copains m'ont donné au départ des BD à publier. J'ai notamment publié trois ouvrages de Farid. Je suis issu de l'immigration et ai grandi dans un Melting Pot de différentes origines. J'éдите des BD d'aventures, divertissantes, mais aussi historiques et citoyennes. Il y a souvent un côté pédagogique, cela peut être des biopics romancés, mais avec un fond de vérité. J'ai pour but de rassembler les gens, j'aime la paix par-dessus tout, et cela se ressent dans nos publications. Je propose souvent un cahier pédagogique à la fin, où l'on peut en savoir plus. Récemment, j'ai publié "Jaze & Co", en collaboration avec le Conseil Départemental du Puy-de-Dôme, une BD pour prévenir l'addiction des ado-

lescents. Je reçois deux à trois dossiers par semaine. Rebecca, ma fille, diplômée de la Sorbonne, est associée, et m'aide à choisir et à construire les livres. Nous publions aussi des BD historiques comme "Turcos" de Tarek et Pompetti sur les tirailleurs maghrébins de la Première Guerre Mondiale, ou de la fiction pure comme "Avalon" de Vincent Pompetti, et même un manga "O.S.E." par deux français. Je prépare aussi un livre hommage aux femmes anonymes du RER, une adaptation du Horla et un biopic sur Janis Joplin, car j'adore le rock. D'ailleurs, j'ai réalisé en tant que co-scénariste avec Antoine Palma, chanteur de Sweet Papa John's et un ami d'enfance de Siblas, "Black Alligator" sur des paps du rock ! La passion, c'est ce qui dirige. Nous serons présents au Festival de Vidauban et à Bulles en Seyne où je serai accompagné par Pascal Piatti, toulonnais, en dédicace, pour "Dans le silence de ton regard", et peut être Shaos, dessinateur d' "O.S.E.". En ce moment, nous avons mis en place, avec mon ami Bruno de la Librairie Falba et le magazine Cité des Arts, un concours où nous vous offrons une BD toutes les deux semaines, participez nombreux !

Fabrice Lo Piccolo



À Vidau'bulles - Vidauban, les 4 & 5 juin  
À Bulles en Seyne, les 11 & 12 juin

## SIMONNE RIZZO

Dix ans de danse et de densité.

*La chorégraphe Simonne Rizzo fête les dix ans de Ridzcompagnie au Musée Jean Aicard - Paulin Bertrand. L'occasion de partager fièrement un très beau parcours de création.*

### Comment es-tu passée d'interprète à la création de Ridzcompagnie ?

Je suis une enfant de Carqueiranne et de ma formatrice, Maria Fendley. Je lui dois ma pluridisciplinarité, mon goût de l'effort, de la remise en question, de la création, de la transmission. J'ai eu la chance d'intégrer le CNDC à Angers pour parfaire ma formation professionnelle. C'était extraordinaire. J'ai pu travailler par la suite en tant qu'interprète avec de très belles personnes comme Pascal Montrouge, François Veyrunes, Nicolas Bertoux, Amala Dianor, Régine Chopinot. On m'a donné l'opportunité d'une coproduction en 2011 au THV à Saint-Barthélemy-d'Anjou pour monter mon solo "Le jeu de l'œil". Sans réfléchir, je me suis plongée dans l'aventure. Un an plus tard, Marina Rametta, amie et présidente de la compagnie, m'a dit de me lancer et voilà où nous en sommes !

### Que penses-tu de l'évolution de la Compagnie depuis 2012 ?

J'en suis assez fière. Ce qui est fou, c'est que l'on a commencé directement au festival d'Avignon. Depuis le début, je me sens très libre de mener et d'orienter mes créations. Cinq pièces existent au répertoire de la compagnie : en dix ans, c'est pas mal ! Nous espérons poursuivre cette ascension ces dix prochaines années ! Les deux axes de la compagnie sont de créer et de transmettre, de rendre accessible l'art chorégraphique, de partager. J'ai toujours été investie dans la vie du territoire en menant des actions de sensibilisation, des ateliers, des interventions et je suis heureuse car avec la diffusion de nos spectacles, je peux le faire à l'échelle nationale aujourd'hui. Nous vivons une évolution constante. Avec la compagnie et l'accompagnement de Mozaïc, on voit que le travail ne cesse de



Alors là ! Merci - Liberté Ville - Toulon - 17 juin

### Comment s'est faite la connexion avec Châteauvallon-liberté ?

On a été appelé par Châteauvallon-liberté et on était ravi parce que ça faisait des années qu'on n'avait pas joué à Toulon et que ce n'est pas tous les jours qu'une Scène Nationale nous contacte pour une telle occasion. On était très honoré et on a proposé de faire la première de notre nouveau spectacle "Alors là ! Merci" avant de partir en tournée en Pologne.

### Avec "Alors là ! Merci", vous abordez des thèmes politiques voire sociaux, qu'est-ce qui vous a amené à cela ?

Avec Generik Vapeur, nous travaillons toujours dans l'espace public et on a l'habitude des intempéries, qu'elles soient sociales ou climatiques ! On fait toujours un clin d'œil au présent et à comment on vit l'espace public. Dans ce spectacle, on évoque comment on vit cette manière de se retrouver en état d'urgence, avec des barrières partout, où on est filtré, etc... C'est déjà compliqué de jouer dans l'espace public, mais dans des situations aussi extrêmes, on est amené à réfléchir dessus avec humour. Ce spectacle est aussi une manière de prendre du temps et de respirer ensemble sur ce qu'on vient de vivre, aussi bien sur la Covid, que sur le vivre-ensemble, comment on s'est retrouvés enfermés et comment on a regardé l'autre.

### Generik Vapeur est au carrefour d'une multitude de registres artistiques, qu'est-ce qui vous intéresse dans ces mélanges ?

Generik Vapeur est un "trafic d'acteurs et d'engins". Je suis un homme d'images. J'aime détourner les objets, les rendre burlesques et j'ai envie de créer cette poésie autour des objets, des registres et des acteurs. Pour la techno, c'est particulier, pour



Musée Jean Aicard - Paulin Bertrand - La Garde, le 25 juin

s'enrichir, que les partenaires se fidélisent et se multiplient.

### Peut-on définir le style de tes chorégraphies ?

Je ne sais pas si on peut parler de style, mais l'identité de la compagnie est lisible. J'ai deux amours depuis le début, la danse et la musique. Il existe forcément une triangulaire avec la musicalité de la danse. Ce qui me plaît aussi d'assumer, c'est de toujours me lancer de nouveaux "challenges", de me surprendre, d'apprendre. Les deux dernières pièces sont d'excellents exemples "MIWA", inspirée de la culture japonaise et des thématiques du cinéaste d'animation Hayao Miyazaki et "VOLERO", qui est un hommage à la culture gitane. Je pense que c'est la densité que je mets au service des interprètes et de la création, accompagnée de mes collaborateurs, qui ressort dans l'identité de la compagnie.

### Ridzcompagnie a choisi de fêter ses dix ans à La Garde, pourquoi au Musée Jean Aicard ?

Avec la présidente de l'association, Marina, nous nous sommes demandé de quelle manière nous pouvions créer un événement qui nous ressemble dans l'aire toulonnaise. Nous souhaitons partager ce moment avec le public, les amis, les artistes, les institutions, les partenaires et tous ceux qui œuvrent dans la vie de la compagnie. Il nous fallait un lieu assez ouvert pour proposer des performances et fêter nos dix ans. J'avais déjà visité le musée auparavant et l'envie de vibrer dans les espaces que le lieu propose est apparue. Le parc est immense, le musée est intimiste : c'est un lieu poétique et rempli d'histoire !

Maureen Gontier

## THÉÂTRE DE RUE | 🎭

## PIERRE BERTHELOT

Trafic d'acteurs et d'engins.

*Depuis quarante ans, Generik Vapeur vadrouille de ville en ville, de pays en pays pour produire un théâtre de rue des plus détonnant, cousu d'acrobatie, de poésie et de feu d'artifice. On retrouvera cette compagnie, dont nous avons interrogé le co-directeur artistique, pour les dix ans du Liberté Ville.*

moi c'est une sorte de transmission. Le spectacle s'appelle "Alors là ! Merci" et c'est un clin d'œil aux générations futures. Comme nous allons fêter les quarante ans de la compagnie, ce spectacle est aussi un moyen de dialoguer avec les jeunes générations auxquelles on fait dire : "Alors là, merci du bordel que vous nous laissez". En même temps, ils le disent avec leurs mots, leurs sensibilités et leurs musiques actuelles. Ça permet aussi à des jeunes de pouvoir danser sur leur musique dans l'espace public sans qu'ils soient dans une clandestinité obligée.

### Cette dernière pièce est dérivée du spectacle "Merci de votre accueil", qu'est-ce qui a changé dans cette version ?

D'abord on a retiré tout le côté aérien et circassien, nous n'avons plus les grands agrès, les volants, qu'on avait sur notre ancien spectacle. Nous sommes revenus aux Arts de la Rue. C'est devenu une vraie balade à travers la ville. La performance circassienne nous amenait plutôt vers une adaptation du sens par rapport à la performance et maintenant, on est plutôt sur un sens adapté à théâtre.

### Pourquoi avoir choisi de travailler avec des amateurs ?

Nous souhaitons les inciter à faire du théâtre et aussi partager avec eux. C'est une rencontre avec des gens du cru et on adore cela : ils nous expliquent leur ville, où sont les meilleurs bars, ce qu'il y a à faire dans cet endroit... Les Arts de la Rue nous amènent à rencontrer ces gens qui font la ville et à partager avec eux quelque chose de fort. C'est aussi pour ça que l'on travaille souvent à l'étranger.

Valentin Calais

# WE ARE BIRDS

Envolée Jazz.



©Dulfer D.Daarwin

Jeudi 30 Juin - Le Telegraphe à Toulon

## D'où vient le nom "We Are Birds"?

Alors je travaillais pour "Jazz à Porquerolles" et je suis allé chercher le pianiste Omar Sosa à l'aéroport. Dans la voiture il a commencé à dire : "Hier, j'étais à New York, demain à Berlin, aujourd'hui à Hyères" et en anglais il a dit nous sommes des oiseaux. "We Are Birds, men" et ça m'a tellement plu que j'ai repris le nom. C'est-à-dire qu'on est épris de liberté. A l'époque, j'habitais à Saint-Louis du Sénégal, en Italie et en France. Tuomas joue beaucoup en Suède, en Allemagne, il habite la Finlande et Toulon. On s'est dit : on n'arrête pas de bouger, on est des oiseaux.

## Trois oiseaux issus d'horizons musicaux différents : Qu'est-ce qui vous a amené à une telle association ?

Dans mon ADN, je suis citoyen du monde, autant par philosophie que par direction musicale. "We Are Birds" est un groupe hybride. On prend la force du meilleurs des mondes, de la world, du jazz et de la pop. Ça se fait comme ça, on aime bien les métissages.

## Comment définiriez-vous votre style, le "Nordic afro jazz breath" ?

C'est difficile à définir... Il y a de belles envolées lyriques très planantes qu'apporte notre pianiste Tuomas, avec un touché très scandinave. Moi, j'apporte ma culture citoyenne du monde et afro, d'Afrique de l'Ouest, et là-dessus se greffe Emmanuel Soulniac, qui est résolument pop rock. Il n'y a pas de calcul, on ne se dit pas que l'on va toucher telle niche de marché, ça se fait comme ça. On a trois personnalités différentes, chacun s'exprime et la somme des trois, c'est "We Are Birds".

## Votre dernier album "No return" explore particulièrement des sonorités pop, qu'est-ce qui vous a donné cette envie ?

D'abord nos cultures respectives. On a été baigné dans la pop aussi, et dans le refus des terroirs et des tabous. On a aussi travaillé avec un producteur et réalisateur nommé Ulrich Edoth, alias Yul. C'est un peu l'artisan du son du groupe.

## Comment s'est faite la connexion avec Le Telegraphe ?

Je jouais avec le groupe Bongis et il y a un mec qui me dit : "J'adore votre façon de jouer de la batterie et je vais ouvrir un lieu bientôt". C'était François Veillon, du Telegraphe. Puis j'ai demandé à mon pote Pierre Sibille, qui y a joué, si nous aussi on pouvait y faire un concert. Il a demandé à François qui lui a répondu qu'il adorait le batteur ! Ils nous a donc programmés.

## Comment vous êtes-vous rencontrés ?

Dans une jam session à Six-Fours. Il y avait d'autres musiciens, et au moment où je vais passer à la batterie un blond me demande "May i play the piano please?". On a commencé à jouer. Il prend un solo, puis reprend une deuxième grille, en forçant le passage. Il y avait une grosse charge d'énergie. Il reprend une troisième grille de solo et là, ça monte encore d'un cran. C'était très intense. Je fermais les yeux tout le temps et quand je les ai rouverts on n'était plus que trois sur scène. Il y avait le contrebassiste qui se cramponnait à sa contrebasse comme un mât de bateau dans une tempête, le pianiste et moi. C'est à ce moment que je me suis dit : "Tiens, j'ai une accointance avec ce pianiste". Et ça s'est vérifié !

Valentin Calais

Louis Meunier



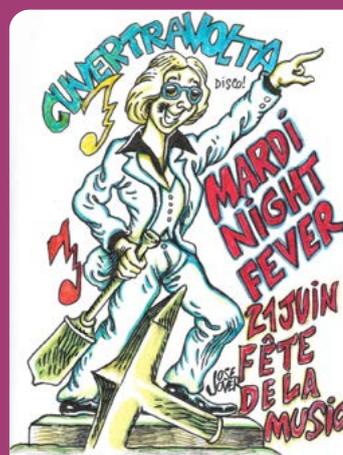
librairiecharlemagne.com

## LITTÉRATURE

*Si haute soit la montagne // Louis Meunier*

Des nouvelles du cœur ! Ces voix puissantes qui s'élèvent dessinent à merveille une géographie intime de contrées indomptées où les légendes demeurent à jamais vivaces. Une maîtrise conjugée de la forme et du fond renouvelle l'intérêt de ce genre littéraire offrant l'écrin d'un poème aux montagnes orientales.

Frédéric - libraire à Charlemagne Hyères



par José Jover - Editions Tartamudo



**CONCERTS**  
TOUS LES VENDREDIS ET SAMEDIS

•  
**KARAOKE LIVE**  
TOUS LES MERCREDIS

•  
**QUIZZ MUSICAL TOUS LES JEUDIS**

222 ch. des Plantades - La Garde  
04 94 35 58 51

www.bdm.beer

bdmlagarde

## RFTP

Class'EuRock, en route vers la finale.

*Après la découverte d'une annonce pour Class'EuRock par son grand-père, Romain entraîne Théo, ami et binôme du duo de rap varois RFTP, pour une grande aventure musicale. Après des auditions et une semaine de stage, ils attendent désormais la finale, le 21 juin prochain.*

### RFTP, est-ce plus qu'un duo de rap ?

**Théo :** Oui. C'est plus, bien plus qu'un duo de rap : c'est un groupe de potes. Ce n'est pas simplement nous deux car il y a aussi ceux qui nous aident et qui nous soutiennent.

**Romain :** On reçoit l'aide de tous nos amis, on avance tous ensemble, ils nous conseillent et nous orientent tout en soutenant nos productions.

### Comment se déroule la composition et l'écriture ?

**T :** Normalement je fais une prod, que Romain valide ou non. Après, chacun écrit son couplet et on se met en commun pour créer les refrains.

**R :** On est tout le temps l'un chez l'autre ou à se voir pendant les cours, donc c'est facile pour nous de travailler ensemble, de parler musique et d'écrire.

### Sélectionnés lors des auditions à Tandem, vous êtes lauréats de Class'EuRock 2022. Comment vivez-vous cette expérience ?

**R :** C'était cool, c'était vraiment très bien. Je ne m'attendais pas à être sélectionné après les auditions. Ça nous a fait plaisir,

forcément. On avait hâte de faire la semaine de stage et c'était génial.

**T :** On a énormément appris dans ce stage de sept jours : gérer les questions de scène et la structuration des morceaux ou encore utiliser l'auto-tune en studio et en live. Maintenant, on continue sur cette lancée. Avec Topor, notre arrangeur, on a pu peaufiner le son qu'on devait créer pour le vinyle de Class'EuRock et on peut désormais poursuivre sur cette voie. On reste en contact avec toute l'équipe qui va continuer de nous accompagner pour le concert du 21 juin à Aix.

### Vous avez travaillé une semaine avec Dag Topor? Qu'est-ce que ça vous a apporté

**T :** Au début, ce fut difficile car c'était un étranger qui entrait dans notre art, dans notre sphère pour modifier certains points. Il apporte un point de vue extérieur. D'habitude, ce sont nos amis qui nous apportent ces avis. Il a fallu construire une relation, un feeling, afin de progresser.

**R :** C'était la première fois qu'on travaillait avec des professionnels. Il n'y a pas grand monde par chez nous ; on

apprend tout seul, en faisant comme on peut, en trouvant des contacts ou avec le club musique de notre lycée et la fête de la musique de notre village. Mais là, Topor nous a apporté énormément : le concert fait au début de Class'EuRock n'a rien à voir avec le deuxième, présenté à la fin de la semaine de travail. On a réussi à percevoir une réelle progression, que les autres lauréats ont relevé également. On est très content de ces retours après cette semaine très intense qu'on a passée. Cette double représentation nous a permis de constater notre évolution.

### Quelle sera la suite de cette aventure ?

**T :** Percer ! (rires)

**R :** Sortir des projets petit-à-petit, tenter de faire des concerts l'été, etc. On a quelques ressources, qui vont bientôt sortir. Et bien sûr, on va continuer à faire de la musique et de la scène. Notre premier EP disait "l'avenir ne fait que commencer", et c'était vraiment un prélude par rapport à ce que l'on arrive à faire maintenant.

Romane BRUN



21 juin - Finale Class'EuRock à Aix-en-Provence

© Céline Nieszawer



Du 10 juin au 18 septembre - Maison de la Photo Galerie des Musées, Musée d'Art de Toulon - Toulon

### Vous parlez de cette triple exposition comme d'une proposition nouvelle, avec une lecture inédite...

Nous mettons l'accent sur le langage des sables, qui est la genèse de son travail : tu es né poussière et tu redeviendras poussière. Il a photographié ces plages de Camargue, totalement désertiques... Sa thèse de troisième cycle était sur ce langage des sables, qui est finalement l'histoire de l'humanité. C'est aussi en rapport à l'urgence écologique. On observe ce qui se passe sur la plage, le travail du vent, de l'eau, puis vient l'homme, son chien, une empreinte, une voiture, un pneu, puis les déchets, ses bouteilles plastiques. C'est un travail en noir et blanc, très doux, très uniforme, en contraste avec la tragédie humaine de l'homme qui abîme la nature. Ce travail a fait l'objet d'un livre en 79, avec une introduction de Roland Barthes et cette phrase : "Les sables ne sont plus une étendue vaste et sans surprise, sans accident, mais ils sont mille autres choses, Clergue refait d'autres sables". Ces photos, d'une puissance extraordinaire aujourd'hui, amènent le spectateur à continuer à s'interroger sur ce que mon père a vu dès les années 70.

### L'exposition est nommée "Lucien Clergue, le méditerranéen", comment cette appartenance se manifeste-t-elle ?

Par son tropisme pour la mer, le sable, Aphrodite qui sort de l'eau... Il a été bouleversé par une enfance misérable, sa mère est malade, il a une adolescence difficile, et au départ, il photographie la mort. En 56, il commence à faire des nus, mais il coupe la tête de ces femmes, pour les rendre intemporelles, comme des statues grecques. Mon père détestait le soleil et ne savait pas nager. On allait à la plage en famille. Il s'ennuyait, mais faisait son shopping du regard. Et quand le soleil baissait, il proposait aux gens qui étaient là. Il photographiait la vie pour reculer les portes de la mort : il était extrêmement angoissé, c'était un exorcisme. Son œuvre est accessible, sans aucune ambiguïté érotique. Au cabinet d'art graphique du Musée, nous montrerons ces "Nus de la mer", mais aussi des nus de la ville. Il transporte cette femme à New York, et cela devient très graphique, plus abstrait et mystérieux.

### A la Maison de la Photo, vous montrerez des photographies autour de Jean Coc-

### teau, et d'autres autour des gitans, qu'est-ce qui unissait votre père au cinéaste, et à ce peuple ?

Il rencontre Picasso en 53, à Arles, à la sortie d'une corrida, et une amitié très forte se crée. Sur ses conseils, il rencontre Cocteau en 56, qui lui permettra d'illustrer les poèmes de Paul Eluard dans "Corps Mémorables" avec ses nus de la mer, pour un succès phénoménal. Cocteau tourne "Le testament d'Orphée" en 59 et invite mon père sur le tournage pour photographier ce qu'il veut. Sont présents Yul Brynner, Charles Aznavour, Picasso, et il est entraîné dans cette histoire formidable de cinéma. Mon père a d'ailleurs fait de nombreux courts métrages, dont certains ont gagné des prix à Cannes. Il va faire se rencontrer Cocteau et les gitans. Mon père habitait le quartier pauvre de la Roquette où résidaient les gitans. Il y a rencontré Jose Reyes, père des Gipsy Kings et Manitas de Plata dont il est devenu impresario. Il était fasciné par leur liberté. Il a un regard très bienveillant et poétique sur eux. Il montre aussi la pauvreté, mais surtout cette liberté et leur personnalité formidable, leurs visages racés, l'intensité de leur esprit libre qui envahit tout...

## PHOTOGRAPHIE | 📷

# LUCIEN CLERGUE

Lucien Clergue, le méditerranéen.

*Lucien Clergue est l'un des photographes les plus reconnus au monde. Il est né à Arles, ville dans laquelle il fondera le célèbre festival de photographie. La ville de Toulon le met à l'honneur dans trois lieux d'exposition. Nous avons rencontré Anne, sa fille, qui a réalisé le commissariat.*

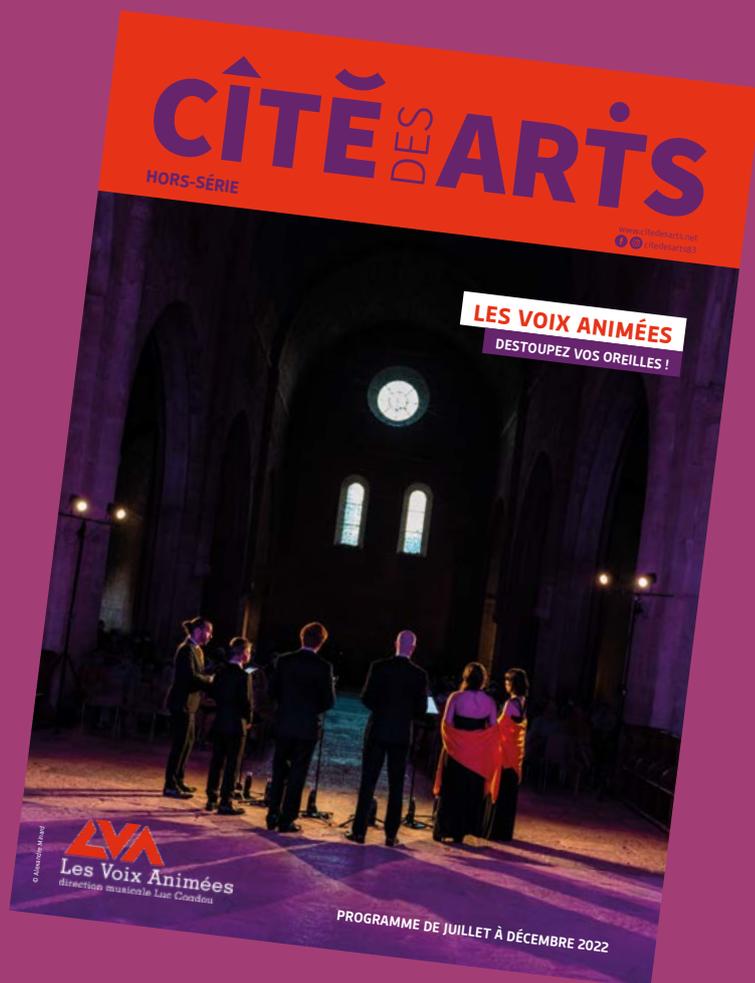


Téléchargez  
nos  
hors-séries

Festival de  
Néoules

et

Les Voix  
Animées



sur [www.citedesarts.net](http://www.citedesarts.net)

# BORIS ARQUIER

À la recherche de ce que l'humanité a de précieux.

*Boris Arquier s'habille de la personnalité et de l'optimisme d'un clown pour nous délivrer une échappée nocturne. Humain et optimiste, nous avons rencontré ce clown sans âge.*

**Dans ton spectacle "Urban et Orbitch", vieux clown sans âge, tu pars explorer tout ce que l'humanité a de précieux. Peux-tu nous en dire davantage ? Tu parles de la recherche de l'humanonyme...**

"L'humanonyme" est un terme que l'on a inventé avec Patricia Marinier, directrice de la compagnie, metteuse en scène du spectacle et également ma compagne. Il représente tout simplement l'humain anonyme. Et l'exploration que j'évoque dans ce spectacle est une échappée nocturne de ce clown, vieux personnage qui se retrouve dans la nuit, perdu dans une grande ville. Les grandes cités représentent d'ailleurs le lieu le plus réel dans lequel les gens sont dans cette recherche d'anonymat. Dans cette épopée il y a aussi la recherche de l'altérité, de la reconnaissance de la différence de l'autre quel que soit son milieu ethnique, social ou religieux. C'est une échappée nocturne qu'on laisse le soin aux gens de s'approprier et de déterminer si elle est rêvée ou réelle...

**Tu utilises l'humour comme tremplin permettant de parler de sujets plus**

**controversés et complexes. Comment amènes-tu le spectateur à réfléchir à ce type de sujets ?**

Le clown doit rester optimiste, c'est sa base. Il n'a pas de filtres, toutes ses émotions sont visibles. Bien sûr, il va se retrouver entouré d'obscurité... Mais il se positionne en dessous des gens, il ne veut pas se placer pas au-dessus et donner des leçons. Ce sont les gens qui vont réfléchir d'eux mêmes aux leçons qu'ils peuvent tirer de ce que le clown leur propose. Quand on voit Chaplin et sa misère, c'est un très bel exemple de cet homme qui se relève de tout ce qui peut lui arriver. Le clown a cette posture là, je trouve, de reflet de l'humanité qui l'entoure. Il fait office de miroir. Mais donne aussi à voir de l'optimisme et de l'espoir dans ces moments troublés.

**Entre humour, mime, beatbox et bruitage, tu es un clown polyvalent. Considères-tu ton travail d'artiste comme inclassable ?**

Lorsque je fais du beatbox c'est du "beat box de troisième âge" ! (rires). Et en même temps c'est dans ma caisse à outil. C'est aussi ma petite prouesse de pouvoir refaire toutes les voix des gens que je rencontre pendant cette traversée



Urban & Orbitch - Du 6 au 11 juin  
Théâtres en Dracénie

nocturne. Et le public arrive assez bien à visualiser ceux avec qui je parle. Je reste le témoin de l'humanité qui m'entoure plus qu'un orateur. Il m'arrive de déclamer quelques pensées par rapport à ce que je découvre, parfois... Mais ce sont surtout ces personnages que je rencontre, policier, tagueurs, SDF ou teufeur, par exemple, qui s'expriment et m'acceptent.

**Selon toi, peut-on rire de tout ?**

Aujourd'hui, tout type d'humour peut être porteur d'amalgames et d'autres réticences, sans forcément le vouloir. On est dans un flou complet et on ne peut plus vraiment faire ce que Coluche ou Desproges faisaient aussi facilement à l'époque. C'est très difficile aujourd'hui. Notre époque a changé, et l'on doit surtout toucher l'Humain, de quelque bord qu'il soit. Il faut chercher à être universel dans l'humour. Donc, oui je crois qu'on peut rire de tout, bien sûr qu'on le peut et on le devrait. Mais il ne faut pas aller vers une forme de provocation, juste essayer de montrer que l'on cherche à être humain et universel avant tout... Aujourd'hui ce n'est plus aussi facile qu'à l'époque de Chaplin.

Lila Ayoldi



Samedi 18 juin  
L'Hélène, Toulon

## LES DAMES DE LA JOLIETTE

Cinq voix de femmes du monde.

*Les Dames de La Joliette, c'est cinq voix féminines, du rythme et de la polyphonie. Des voix qui donnent la parole à ce qu'ont pu ressentir les femmes du monde. Sylvie Paz, une de ces cinq personnalités puissantes, nous en dit plus sur leur musicalité.*

**Vous rendrez hommage à la poésie féminine du monde, le samedi 18 juin. A quoi le public peut-il s'attendre ?**

C'est un spectacle très percussif et vocal, avec quelque chose de l'ordre de la célébration. Il offre un répertoire qui donne envie de comprendre les textes que nous chantons, même s'ils sont dans d'autres langues. "Les Dames de la Joliette" sont cinq personnalités vocales qui forment, à elles toutes et avec cinq voix différentes, un chœur de dames. L'autre singularité de ce concert, est l'invitation des stagiaires qui ont travaillé avec nous et qui viendront chanter. Cette proposition constitue un clin d'œil à la participation et au "pouvoir faire ensemble". Nous sommes aussi enseignantes, donc la transmission pour nous est essentielle.

**Pourquoi est-ce si important pour vous de raconter l'épopée des femmes du monde à travers vos chants et à l'aide de vos voix ?**

C'est important parce que les paroles des femmes et poétesses sont encore minoritaires aujourd'hui. À travers les siècles on s'aperçoit qu'elles ont toujours eu ce besoin de dire l'infiniment petit, à

travers la singularité de leur vie propre, raconter l'universel : la douleur amoureuse, l'abandon, la lutte, l'envie de comprendre, de savoir, de rire...

Ce sont des femmes qui ont donné de leur temps et d'elles-mêmes pour raconter ce qu'elles étaient dans un monde pas fait pour elles. Je chante sur ces thématiques, parce que j'ai aujourd'hui la possibilité de le faire et que je sais qu'un jour ma voix sera muette.

**Votre art polyphonique invite au voyage, comment réussissez-vous ce mélange multilingue ?**

C'est un jeu phonique et d'oreille. Il y a aussi un important travail de composition qui a été fait, en prenant en compte l'avis de chacune d'entre nous. Après on a chacune amené des textes qui nous parlaient dans nos propres langues, que ce soit de la poésie populaire et traditionnelle sicilienne, de la poésie kabyle, de la chanson de grandes poétesses grecques...

**Vous avez toutes milité musicalement pour la multiculturalité...**

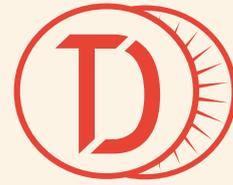
Nous avons chacune des carrières différentes et des chemins différents

mais nous nous retrouvons dans une même vision artistique de notre monde... Nous sommes des femmes militantes qui mettons notre énergie d'artistes au service du "faire lien".

**Pourquoi, selon vous, la musique doit-elle être multilingue ?**

Aujourd'hui on est dans une période de repli sur son identité, alors que celle-ci est finalement toujours multiple et composite. Il n'y a pas de pureté réelle. Nous sommes faits de cette mosaïque, de couches multiples et nous aimons cette culture faite de l'apport de l'Autre. Le multilingue nous intéresse car nous ne voulons pas nous replier sur nous-mêmes. Notre curiosité nous pousse à savoir qui est l'autre, de quelle écorce cette personne est faite. Et tout nous relie à la musique, ce n'est pas complètement explicable, c'est simplement une évidence. Ce sont d'abord nos racines puis notre cœur et ses battements, et notre philosophie. Dans un monde comme le nôtre, on a ce besoin de chanter, de faire des concerts après des situations post-drame sanitaire ou post-guerre. Cela crée du sens, un sens fédérateur. Lila Ayoldi

# RENDEZ-VOUS AU THÉÂTRE !



THÉÂTRES EN DRACÉNIÉ

22  
23

PRÉSENTATION DE SAISON  
MARDI 14 JUIN - 18H30  
THÉÂTRE DE L'ESPLANADE  
DRAGUIGNAN



- Rébecca Dautremér.

**24 SEPTEMBRE • JOURNÉE OUVERTURE DE SAISON - PARC HAUSSMANN  
VINCENT DEDIENNE • ZÉPHYR - MOURAD MERZOUKI  
TUTU - CHICOS MAMBO • CENDRILLON - JOËL POMMERAT  
LA MAISON TELLIER • CASSE-NOISETTE - BLANCA LI  
BERTRAND BELIN • KEREN ANN & LE QUATUOR DEBUSSY  
LES GROS PATINENT BIEN - O. MARTIN-SALVAN, P. GUILLOIS  
LAZZI - F. MELQUIOT, V. GARANGER, P. TORRETON  
BATSHEVA DANCE COMPANY - OHAD NAHARIN  
HARVEY - LAURENT PELLY, JACQUES GAMBLIN  
PASSAGERS - LES 7 DOIGTS DE LA MAIN  
ET BIEN D'AUTRES ENCORE...**





**Châteauvallon  
Liberté**

scène nationale

**Ven. 10 juin  
au Liberté**

**Sam. 11 juin  
à Châteauvallon**

**Lancement  
de la saison  
22—23**

**Rejoignez-nous !**  
[chateauvallon-liberte.fr](http://chateauvallon-liberte.fr)  
09 800 840 40



**Châteauvallon**  
795, chemin de Châteauvallon  
Ollioules

**Le Liberté**  
Grand Hôtel – Place de la Liberté  
Toulon

**Venez nombreux !**  
Gratuit sur réservation